

L'ILLEGITIMITE EN TRANSYLVANIE DANS LA SECONDE MOITIE DU XIXE SIECLE: CONTRIBUTIONS STATISTICO- DEMOGRAPHIQUES

SORINA PAULA BOLOVAN,
IOAN BOLOVAN,
LIANA LĂPĂDATU

L'illégitimité est une partie de la natalité générale qui s'est avérée très importante dans le temps. La fréquence des naissances extraconjugales ou illégitimes fut différemment interprétée d'une époque à l'autre, étant traditionnellement considérée comme un indice de désorganisation sociale, d'immoralité ou de perte du contrôle et de la cohésion à l'intérieur de la famille¹. Les évolutions démographiques contemporaines et les métamorphoses des concepts de « famille » et de « couple » remettent en discussion ce que l'on était autrefois tenté d'appeler illégitimité: les enfants nés en dehors de la famille légalement constituée. Aujourd'hui, parallèlement à l'augmentation des ménages monoparentaux et des couples consensuels, les pays voisins ainsi que les Etats-Unis ont connu une tendance d'extension des naissances illégitimes². Pour trouver des réponses aux situations du présent il s'impose donc d'examiner le passé.

¹ Ed. Shorter, J. Knodel, Et. van de Walle, *The Decline of Non-Marital Fertility in Europe, 1880-1940*, in *Population Studies*, 25, no. 3, Nov. 1971, p. 376.

² Ioan Mihăilescu, *Familia în societățile europene*, București, 1999, p. 56.

Un aspect important de la natalité en Transylvanie dans la seconde moitié du XIXe siècle concerne l'illégitimité. C'est un problème qui peut être abordé tant d'un point de vue quantitatif que moderne, par l'appel à l'histoire des mentalités collectives. Nous tenons dès le début à souligner que notre approche ne concerne que la population de l'ancienne Grande Principauté de Transylvanie, entre les limites spatiales qui seront définies ci-dessous. Conformément aux lois XXX et XXXIII de 1876, les comitats, les districts et les sièges qui avaient formé la Transylvanie et le Partium étaient remplacés par 16 comitats : Alba de Jos, Bistrița-Năsăud, Brașov, Ciuc, Făgăraș, Trei Scaune, Hunedoara, Târnava Mică, Cojocna (Cluj), Mureș-Turda, Târnava Mare, Sibiu, Solnoc-Dăbâca, Turda-Arieș, Odorhei et Sălaj. Les 15 premiers comitats de la soi-disant région « Kiralyhagontul » (au-delà de Piatra Craiului) apparaissent dans les publications scientifiques de l'époque sous le nom de Erdély (Ardeal), et le comitat de Sălaj était inclus dans la zone de « Tisza bal partja » (la partie gauche de la Tisza). Par conséquent, notre analyse démographique sur l'illégitimité a été étendue à tous ces 16 comitats. A présent, ce territoire est partagé entre 18 départements : Alba, Arad, Bihor, Bistrița-Năsăud, Brașov, Caraș-Severin, Cluj, Covasna, Harghita, Hunedoara, Maramureș, Mureș, Satu Mare, Sălaj, Sibiu, Bacău, Neamț, Suceava.

L'une des caractéristiques générales du phénomène de l'illégitimité constatée au fil d'environ cinq décennies est la variation presque régulière du nombre d'enfants légitimes nés chaque année. Peu sont les cas où le nombre de naissances extraconjugales s'est maintenu au niveau de l'année antérieure, le plus souvent il a augmenté ou baissé avec des valeurs plus ou moins élevées. C'est une situation valable pour toute la Transylvanie et pour chaque comitat. Comme l'on peut observer dans le Tableau no. 1, le nombre brut des naissances illégitimes

s'est accru entre le début de l'intervalle et jusqu'à la fin du XIX^e siècle dans presque tous les comitats de la province.

Dans les premières années après la Révolution quarante-huitarde (1851-1857), la moyenne annuelle des naissances illégitimes en Transylvanie a été de 3,9%, semblable à celle de Hongrie (3,4%), inférieure à la Croatie-Slovénie (4,8%) et nettement supérieure à celle des régions des confins militaires (1,3%), où les rigueurs des autorités militaires ont eu une influence bénéfique sur la moralité³. Au milieu du siècle suivant, la situation de l'illégitimité a connu des mutations significatives ; en 1865, parmi les 72.640 naissances enregistrées en Transylvanie, 5.131 (7%) étaient illégitimes⁴. La différence visible entre la première décennie post-révolutionnaire et la septième décennie se constitue en un argument irréfutable en ce qui concerne les transformations mentales survenues au milieu du siècle passé, après la dissolution des relations féodales, le développement de l'urbanisation et la modernisation de la société dans son ensemble. Ce phénomène n'est pas inédit, le village Horodnicul de Jos en Moldavie connaissant une situation similaire. Le taux des naissances illégitimes y a été entre 1841 et 1850 de 2,5%, entre 1851 et 1860 de 3,2%, et entre 1861 et 1870 de 5,1%⁵.

Pendant les décennies suivantes, l'illégitimité en Transylvanie s'est maintenue à des valeurs comprises entre 6 et 8%. Ainsi, en 1866 elle a atteint 8,6%, descendant légèrement par la suite et s'arrêtant pour un certain temps à un niveau stable : 7,8% en 1867, 7,4% en 1868, 6,9% en 1869, 6,8% en 1870, 6,6% en 1871,

³ Konek Sándor, *A Magyar Korona országainak legújabb népesedési mozgalmái*, Pest, 1868, p. 30.

⁴ *Magyar Statistikai Évkönyv*, első évfolyam, Budán, 1872.

⁵ Ecaterina Negruți, I. Prelipceanu, *Date cu privire la evoluția demografică a unui sat bucovinean în sec. XIX și al XX-lea, în Suceava. Anuarul Muzeului Județean*, 6-7, 1979-1980, p. 253.

6,4% en 1872, 6,4% en 1873, 6,7% en 1877 etc. Pour des raisons comparatives, nous présentons la situation de l'illégitimité dans d'autres pays européens : en Autriche, entre 1854 et 1864 elle a été de 14,5%, entre 1866 et 1871 de 14,6% ; dans l'Empire germanique, entre 1863 et 1870 elle a été de 13,2% ; en Italie, entre 1853 et 1863, de 5,2%, entre 1863 et 1870 de 5,4% ; en France, entre 1869 et 1871, de 7,3% ; en Belgique, entre 1861 et 1872, de 13%⁶.

Tableau no. 1

L'illégitimité en Transylvanie entre 1876 et 1889

(pour 100 naissances - %)

Comitat	1876	1877	1878	1879	1880	1881	1882	1883	1884	1885	1886	1887	1888	1889
Alba de Jos	6,6	6,6	6,7	6,6	7,2	7	7,8	7,2	7,4	7,6	8,3	7,6	7,9	7,6
Bistrița-Năsăud	6	6,2	6	6,4	6,2	6,3	5,8	7	6,5	6,8	6,3	6,9	6,1	7
Brașov	7,9	7,4	7,2	7	6,1	6,8	6,1	6,9	6,1	6,3	7,4	6,7	6,2	7,4
Ciuc	8,3	8,2	7,7	8,3	8,7	8,1	7,9	6,6	7,3	7,7	7,4	7,9	7,8	7,6
Făgăraș	3,4	3,3	3,9	3,5	4,2	3,7	4	4,6	4,6	5,1	5,2	6,2	5,7	5,5
Trei Scaune	10,6	11,4	10,7	10,9	10,8	11	11	11	10,7	10,9	10,4	11,3	10,1	11
Hunedoara	5,3	5,3	5,2	5,2	5,8	6	5,7	6,1	6,4	7,1	7	7	7	8
Târnava Mică	7,4	7,7	7,3	7,4	7,8	8,6	8	8,2	9	8,7	9,1	9	9,6	9

⁶ Keleti Károly, *Magyarország népesedési mozgalma 1864–1873-ban és a cholera*, Budapest, 1875, p. 29 sq

Comitat	1876	1877	1878	1879	1880	1881	1882	1883	1884	1885	1886	1887	1888	1889
Cluj	5,8	5,1	5,7	4,7	6,3	6,2	5,7	5,6	6	6,8	6,9	6,7	6,7	7,2
Ville Cluj	16,8	20,2	20,1	19,5	22,7	19	21,6	20,5	21,8	22,1	19,4	21,7	22	23,2
Mureş-Turda	7,1	6,6	6,3	6,5	7,5	7,4	7,9	7,3	7,5	8,1	7,7	7,4	7,7	7,8
Ville Târgu Mureş	9,8	10,3	6,2	10,8	8,1	8,9	9,7	12,1	12,5	13	14,8	18,4	14,6	16
Târnava Mare	5,9	6,2	6	6,9	7,2	7,4	6,9	6,7	7	7,8	8,3	8	8,2	8,4
Sibiu	6,8	6,9	5,8	6,6	6,4	6,8	6,1	6,1	5,3	6	6,1	6,2	6,7	5,8
Solnoc-Dăbâca	4	4,4	4	4,1	5,3	4,6	5,2	4,6	5,3	5,6	5,3	5,9	5,6	6
Turda-Arieş	6,9	6,4	6,5	7,4	6,7	7,7	7,6	8,7	8,4	7,6	9,1	8,5	9,4	8,6
Odorhei	8,6	8,6	8,9	10,7	10,3	10,6	11,7	10,5	10,2	10,5	10,5	10,5	10,1	10,6
Sălaj	5,9	7,2	6,6	7,4	7,9	7,8	7,7	7,4	8,7	8,6	8,5	9,2	8,5	8,4

**Magyar Statisztikai Évkönyv* (MSE), VI évfolyam - XIX évfolyam, Budapest, 1879 - 1891

Revenant à la valeur de l'indice de l'illégitimité en Transylvanie pendant la seconde moitié du XIXe siècle, il faut préciser que la moyenne de la province (6-8%) cache une grande diversité entre le milieu rural et urbain et même à l'intérieur du milieu rural. Par exemple, l'illégitimité dans le comitat de Cluj en 1876 était de 5,8%, dans la ville de Cluj de 16,8%, tandis que dans le comitat de Mureş-Turda il touchait à 7,1% et dans la ville de

Târgu Mureș à 9,8%. Une décennie après, en 1885, l'illégitimité était de 6,8% dans le milieu rural du comitat de Cluj, alors que dans la ville de Cluj elle était de 22,1% ; de même, dans le comitat de Mureș-Turda les naissances illégitimes représentaient dans la même année 8,1% du total, et dans la ville de Târgu Mureș, 13%⁷.

Tableau no. 2

Variation de l'illégitimité par milieu urbain - rural

(pour 100 naissances - %)

Comitat/ Ville	1876	1877	1878	1879	1880	1881	1882	1883	1884	1885	1886	1887	1888	1889
Comitat Cluj	5,8	5,1	5,7	4,7	6,3	6,2	5,7	5,6	6	6,8	6,9	6,7	6,7	7,2
Ville de Cluj	16,8	20,2	20,1	19,5	22,7	19	21,6	20,5	21,8	22,1	19,4	21,7	22	23,2
Comitat Mureș- Turda	7,1	6,6	6,3	6,5	7,5	7,4	7,9	7,3	7,5	8,1	7,7	7,4	7,7	7,8
Ville de Târgu Mureș	9,8	10,3	6,2	10,8	8,1	8,9	9,7	12,1	12,5	13	14,8	18,4	14,6	16

*MSE, VI évfolyam - XIX évfolyam, Budapest, 1879 - 1891

A la fin de l'intervalle illustré dans le Tableau no. 2 l'on constate une augmentation légère de l'illégitimité dans le milieu rural, visible surtout dans le comitat de Cluj, et une croissance du taux des naissances illégitimes dans le milieu urbain, très évidente dans l'évolution de la ville de Târgu-Mureș : de 9,8% en

⁷ Dans Pesta pendant 1851-1857: 25,5%, en 1863: 37%, cf. Konek Sándor, *A Magyar Korona...*, p. 31.

1876 à 16% en 1889. Les mêmes évolutions sont identifiées dans d'autres parties de la Hongrie dualiste pendant les dernières décennies du XIXe siècle : l'illégitimité dans le milieu rural a augmenté de 7,07% entre 1876 et 1880 à 7,87% au cours de la décennie suivante, pour atteindre une valeur supérieure pendant la dernière décennie du siècle analysé, c'est-à-dire de 8,48%, et dans la capitale Budapest l'illégitimité a varié entre 28 et 32%⁸. L'explication générale est que dans la période énoncée l'on assiste à un développement industriel-bancaire accéléré, à des mutations économique-sociales consistantes, qui ont inévitablement généré, dans le milieu rural également, certains changements du comportement démographique et moral.

L'illégitimité rurale a considérablement varié en Transylvanie dans la période analysée. Par exemple, à Dragu (comitat de Solnoc-Dăbâca), parmi les 1.636 enfants baptisés entre 1859 et 1902, 103 enfants sont le fruit de concubinages, l'illégitimité représentant 6,2%, tandis qu'à Iclod il y a une proportion similaire : sur 892 naissances entre 1859 et 1882, il y a 59 enfants illégitimes, soit 6,6% du total des naissances. La situation est tout à fait différente à Asuajul de Jos, où seulement 0,1% des enfants nés proviennent de concubinages. La position géographique du village, à l'écart des influences mentales urbaines, a favorisé la préservation de la moralité traditionnelle (à côté, bien sûr, d'autres causes) et implicitement a censuré les naissances illégitimes⁹.

⁸ Ferenc Ájus, István Henye, *Illegitimacy in Hungary 1880-1910*, in *Journal of Family History*, Volume 19, Number 4, 1994, p. 384.

⁹ Sorina Bolovan, *Aspecte ale ciclului vieții familiale în satul românesc din nord-vestul Transilvaniei la mijlocul secolului al XIX-lea*, în vol. Sabin Manuilă, *istorie și demografie. Studii privind societatea românească în sec. XVI-XX*, coord. Ioan Bolovan, Sorina Bolovan, Cluj-Napoca, 1995, p. 132.

Un comportement identique se retrouve dans le village de Brăișor : sur 568 enfants baptisés entre 1850 et 1883, seulement deux enfants (soit 0,3%) sont nés illégitimes. Brăișor est aussi situé à grande distance des influences mentales urbaines de Cluj, dans une région de montagne qui a permis, semble-t-il, la préservation non-altérée des normes de la morale traditionnelle. D'où le respect plus grand pour le mariage et la famille, dans une communauté très attentive aux comportements de ses membres. De même, les dimensions modestes du village de Brăișor (451 habitants en 1880), formé d'un nombre relativement petit de familles – à peu près 70-80 dans cette période – ont censuré le concubinage et les relations amoureuses entre les jeunes célibataires du village. Un grand nombre d'entre eux appartenaient à la même famille, ce qui a limité les concubinages et, naturellement, les naissances illégitimes¹⁰.

Tableau no. 3

Variation de l'indice de l'illégitimité en Transylvanie entre 1885 et 1889 (pour 100 naissances - %)

Comitat	1885	1886	1887	1888	1889	Structure ethno-confessionnelle en 1890									
						R	M	G	RC	GC	O	REF	EL	U	I
Alba de Jos	7,6	8,2	7,6	7,9	7,6	78,4	15,6	3,9	4,6	38,4	41,6	10,1	3	0,6	1,7
Bistrița-Năsăud	6,8	6,3	6,9	6,1	7	67,3	4,8	24,1	3,2	56,2	12,4	2,5	21,5	-	4,2

¹⁰ *Ibidem*; I. Bolovan, Sorina Bolovan, *Considerații demografice asupra localităților Brăișor și Iclod în a doua jumătate a secolului al XIX-lea, în Anuarul Institutului de Istorie Cluj-Napoca*, 30, 1990-1991, p. 270 sq.

Comitat	1885	1886	1887	1888	1889	Structure ethno-confessionnelle en 1890									
						R	M	G	RC	GC	O	REF	EL	U	I
						Braşov	6,3	7,4	6,7	6,2	7,4	35,9	30,1	32	11,3
Ciuc	7,7	7,4	7,9	7,8	7,6	12,7	86,6	0,3	81,9	16,9	0,1	0,4	0,1	-	0,6
Făgăraş	5,1	5,2	6,2	5,7	5,5	89,3	4,6	4,5	2,8	26,2	64,6	2	3	0,4	1
Trei Scaune	10,9	10,4	11,3	10,1	11	13,4	85,2	0,4	33,3	1,9	17,3	43	0,2	3,8	0,5
Hunedoara	7,1	7,5	7,5	7,2	8	89	6,4	3	5,7	18,9	70,9	2,7	0,8	0,1	0,9
Târnava Mică	8,7	9,1	9	9,6	9	49,1	27,4	18,1	4,8	35,7	17,9	17,8	18	4,4	1,4
Cluj	6,8	6,9	6,7	6,7	7,2	67,9	25,4	3,6	4,2	52,2	17,3	20,1	3,3	0,6	2,3
Mureş-Turda	8,1	7,7	7,4	7,7	7,8	37,5	54,9	3,7	11,1	24,2	16,2	39,3	3,3	4,2	1,7
Târnava Mare	7,8	8,3	8	8,2	8,4	39,7	10,5	44	2,9	11,5	34,1	5	44	1,9	0,6
Sibiu	6	6,1	6,2	6,7	5,8	66,4	2,9	28,6	4,3	8,4	59,4	1,1	26,3	0,1	0,4
Solnoc-Dăbâca	5,6	5,3	5,9	5,6	6	76,7	17,9	2,9	4	62,1	15,8	12,5	0,9	0,1	4,6

Comitat	1885	1886	1887	1888	1889	Structure ethno-confessionnelle en 1890									
						R	M	G	RC	GC	O	REF	EL	U	I
Turda- Arieș	7,6	9,1	8,5	9,4	8,6	71,4	25	0,6	3,5	41,2	32,6	14,9	0,2	6,3	1,3
Odorhei	10,5	10,5	10,5	10,1	10,6	2,9	93,7	1,9	33,9	1,6	3,8	34,3	0,5	23,2	0,7
Sălaj	8,6	8,5	9,2	8,5	8,4	61,6	35,2	0,8	5,7	58,2	4,4	27	0,3	-	4,4

* *Magyar Statisztikai Évkönyv*, XV évfolyam- XIX évfolyam; *Magyar Statisztikai Közlemények*. Új sorozat, I kötet

R= Roumains ; M= Hongrois ; G= Allemands ; RC= romains-catholiques ; GC= gréco-catholiques ; O= orthodoxes ; REF= réformés ; EL= évangeliques luthériens ; U= unitariens ; I= israélites

L'échantillon chronologique de cinq ans (1885-1889) représenté dans le Tableau no. 3 décrit la valeur de l'indice de l'illégitimité dans les 16 comitats transylvains. On peut y remarquer avant tout deux groupes de comitats, l'un aux proportions modestes de naissances illégitimes, de 5-6% (Făgăraș, Solnoc-Dăbâca, Sibiu) et un autre avec un taux supérieur de l'illégitimité : 10-11% (Trei Scaune, Odorhei). Dans la tentative d'expliquer ces différences au niveau de la province, nous invoquons d'abord les affirmations de George Bariț dans une étude publiée en 1879. Analysant la natalité entre 1863 et 1865, Bariț notait que sur 1000 enfants nés, chez les Roumains 64,5 sont illégitimes, chez les Hongrois-Sicules 104,4 et chez les Saxons 59,5. Autrement-dit, l'illégitimité est plus élevée chez les Hongrois-Sicules, moyenne chez les Roumains et basse chez les Saxons : « Plus le peuple roumain vit moins mélangé, plus le nombre d'enfants illégitimes baisse, tel, par

exemple, dans le comitat de Hunedoara, où ils ne représentent que 32,6%, dans le comitat de Solnoc 34,3% et dans celui de Făgăraș 42,9 sur 1000 naissances; et plus les Sicules sont concentrés dans un district, plus ce nombre s'accroît, atteignant, par exemple, dans le district de Trei Scaune, 140,3 sur 1000 naissances »¹¹. Evidemment, cette grille interprétative que nous proposait de façon empirique George Bariț, sans bénéficier de recherches laborieuses du point de vue démographique et sociologique, doit être sérieusement amendée, compte tenu des données statistiques du Tableau no. 3.

D'abord, le taux de la population hongroise (sicule) dans le comitat de Ciuc est le même que dans le comitat de Trei Scaune, mais diffère par une illégitimité inférieure de 3%. Comme le nombre de Roumains et des Allemands (Saxons) dans les deux comitats est presque identique et que les conditions physico-géographiques sont très semblables, la question qui se pose est pourquoi cette différence de naissances illégitimes entre les deux zones ? En l'absence d'études spéciales consacrées à ce problème, nous associons le nombre réduit de naissances illégitimes dans le comitat de Ciuc au critère religieux, c'est-à-dire à l'appartenance quasi unanime des Hongrois de cette région à la confession romaine-catholique. Dans les comitats de Trei Scaune et Odorhei, la population de langue hongroise se retrouve dans des proportions presque égales aux confessions romaine-catholique, d'une part, et réformée et unitarienne, d'autre part (voir le Tableau no. 3). Nous sommes persuadés qu'au-delà de l'appartenance confessionnelle il y a une multitude de causes locales d'ordre culturel qui justifient les différences mentionnées

¹¹ Apud I.I. Adam, I. Pușcaș, *Izvoare de demografie...*, p. 273; Odiseu Apostol, *Contribuțiunii statistico-demografice și note istorico-medicale pentru o monografie a comunei Vâlcele – jud. Trei Scaune*, în *Clujul medical*, 18, nr. 12, 1927, p. 610.

pour les comites sicules, les futures recherches pouvant sûrement clarifier le problème de l'illégitimité dans cette zone.

Les comitats de Făgăraș et Hunedoara, où les Roumains représentaient 89% du total de la population, et l'appartenance à la religion orthodoxe était en quelque sorte similaire, ont enregistré des valeurs différentes de l'illégitimité pendant les cinq années analysées. Ainsi, le nombre de naissances illégitimes dans le comitat de Făgăraș a été inférieur de 2% à celui du comitat de Hunedoara. De même, dans les comitats de Sibiu et Sălaj, où le nombre de Roumains était presque le même, la différence des naissances illégitimes a été d'environ 2,5% en faveur du comitat de Sibiu. Dans ce dernier cas la religion orthodoxe était plus importante que dans le comitat de Sălaj, où la confession gréco-catholique était prédominante chez les Roumains. Evidemment, le niveau différent de l'illégitimité dans les comitats transylvains (et même les variations locales à l'intérieur de chaque comitat) s'explique, outre le caractère majoritaire d'une ethnie ou d'une confession, par tout une série de normes, traditions etc. La pauvreté chronique dans certaines communautés de l'époque a généré une croissance des concubinages, ce qui a signifié, entre autres, la naissance d'enfants considérés « illégitimes » du point de vue des normes ecclésiastiques et civiles.

Les observations antérieures, ainsi que les données du tableau no. 3 nous autorisent à affirmer que c'est un peu risqué de mettre la variation de l'illégitimité pendant la seconde moitié du XIXe siècle exclusivement sur le compte de la composition confessionnelle ou ethnique d'une unité administrative-territoriale. Ces éléments, certes, peuvent directement contribuer à l'existence d'une illégitimité élevée ou modeste, mais ce sont des causes concrètes locales qui sont déterminantes : traditions, caractère occupationnel, degré d'influence de la moralité rurale par les mentalités urbaines etc. Dans l'esprit des

interdépendances qui caractérisent la population en tant que système démographique, l'illégitimité a été déterminée par la structure ethno-confessionnelle, socioprofessionnelle de la population, par le degré d'urbanisation et d'instruction, mais a eu, à son tour, des conséquences assez importantes sur la natalité en général, ainsi que sur l'état socio-économique, culturel et même politique d'une aire territoriale.